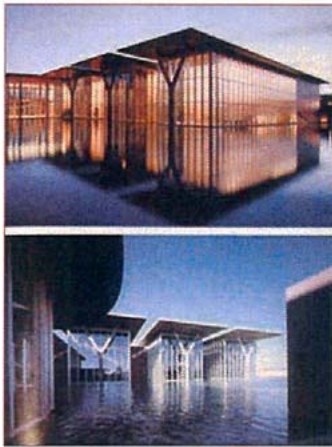


Tadao Ando, architecte de la matérialité

Beau livre • L'architecte japonais, Médaille d'or de l'Union internationale des architectes en 2005, est analysé dans un ouvrage faisant office de catalogue raisonné.



Musée d'art moderne de Fort Worth, Texas, 1999 - 2002

« En architecture, une partie de la création vient du raisonnement logique et une autre des sens. Il y a toujours un point où ces deux éléments entrent en conflit. Je ne pense pas que l'architecture puisse se créer sans cette collision. » Architecte de la matérialité qui aime plus que tout le béton, Tadao Ando a la particularité de ne posséder aucun diplôme. Son métier, c'est en autodidacte qu'il l'a appris, après avoir notamment été... boxeur! Comme tant d'autres, il doit sa passion à Le Corbusier, dont il a en guise d'études copié et recopié inlassablement les esquisses.

40 ans décortiqués

Après la sortie au printemps d'un ouvrage présentant le travail de l'Espagnol Santiago Calatrava, l'historien de l'art Philip Jodidio signe aujourd'hui un livre faisant office de catalogue raisonné de

l'œuvre de Tadao Ando. Sur quelque 500 pages, avec des textes en français, allemand et anglais, ce sont ainsi près de quarante ans d'activité - le Japonais a ouvert le bureau Tadao Ando Architect & Associates en 1969 - qui sont décortiqués. Mais si tous les objets conçus par l'architecte sont répertoriés, «seules» quarante réalisations emblématiques ont droit à une présentation détaillée proposant, outre une brève description, une riche documentation iconographique (photos, plans et croquis).

Couvert de prix, salué par les créateurs du monde entier (Philippe Starck le considère comme «un mystique dans un pays qui n'est plus mystique»), Tadao Ando explique que ses «premières tentatives de conception concernaient de petites maisons en bois, quelques intérieurs et du mobilier». Des stages dans des bureaux d'architecture? Impossible parce que, dit-il, il était à chaque fois renvoyé à cause de son entêtement et de son mauvais caractère.

Havres de tranquillité

Sa première réalisation importante - une maison privée à Osaka, sa ville d'origine -, Tadao Ando l'achève en 1976. Intégrée dans une rue étroite, cette maison se distingue par une façade en béton quasi borgne. A l'intérieur, l'espace se répartit en trois zones rectangulaires. Le volume central, ouvert, permet de vivre à l'extérieur tout en étant protégé des agressions de la ville. Cette construction, saluée par un prix

de l'Association japonaise d'architecture, annonce comme le souligne Philip Jodidio de nombreuses réalisations à venir à travers «l'utilisation du béton brut et la volonté consciente de faire pénétrer la lumière et le vent à l'intérieur des murs». A la fin des années 70, le complexe locatif Rokko, à Kobe, assoira la réputation de Tadao Ando. Implantés dans une pente à 60 degrés, les logements bénéficient d'une vue panoramique sur la baie d'Osaka et proposent, malgré un plan symétrique, une grande variété de configurations.

Si la matérialité est la première impression que donne l'architecture de Tadao Ando, Philip Jodidio souligne qu'ensuite elle se distingue par sa tactilité: «Au toucher, ses murs semblent doux.» Une douceur qui permet au Japonais, tout en privilégiant le béton, de proposer une architecture qui pourrait se résumer par la création de havres de tranquillité. S'il a réalisé de nombreux musées, ce n'est pas pour rien; c'est parce qu'il maîtrise à merveille, tout comme Frank Gehry, la spatialité. Il crée des espaces sobres et de grande qualité (le vide est une composante essentielle de son travail) qui pour une utilisation muséographique sont optimaux. Actuellement, il travaille d'ailleurs au projet de Fondation François Pinault pour l'art contemporain, qui sera érigée sur la Seine, dans les anciennes usines Renault. *Philip Jodidio, Ando-Complete Works, Ed. Taschen, 500 pp.*

Stéphane Gobbo/La Liberté